

Chantal Chawaf

Les Obscures

des femmes
Antoinette Fouque

PROLOGUE

L'origine falsifiée

Attachés aux bulles lumineuses, nous flottons sur les reflets, nous rêvons de remonter le temps mis par la lumière, d'arriver au point d'où nous vient la vie ; les rayons se propagent sur le sol, s'immergent dans le lac, se réfractent, parcourent l'espace, dirigent l'énergie vers nous ; l'origine nous irise de particules, chaque flèche nous brûle à la vitesse de la lumière, la distance nous étourdit, l'élan nous emporte dans le vertige, nos mouvements s'inversent, évoluent à contre-courant, le rayonnement nous entraîne, la matière se ranime, la trace n'est pas perdue, nous la suivons, les lignes du soleil nous diffusent dans l'ensoleillement comme si nous connaissions à l'avance l'issue de notre corps en poussière qu'absorbera l'éternité dont le jour dans nos yeux nous donne la dimension infinie. Nous contemplons le ciel, nous sentons sa chaleur, nous nous abandonnons à la douceur d'être nés.

CHANTAL CHAWAF

De tout ce qui retarda cette naissance, il me faut, avant de commencer à parler dans la langue de la vie, résumer les complications, les détournements et les deuils liés à ma venue au monde.

Étudiante, ma mère avait été l'assistante d'un professeur de médecine, le marquis de V. dont elle eut un enfant : moi. L'amant de ma mère était marié et père d'une fille née seulement quelques semaines après ma naissance. Béatrix de V. devint mon inséparable compagne de jeux. Nous ignorions notre degré de parenté mais à l'adolescence, alors que le marquis de V. venait de mourir d'un cancer, ma mère me révéla le secret. Quelque temps plus tard, ma mère mourut dans un accident. Par contre-coup, je me fâchai avec mon amie d'enfance. La brouille dura plusieurs années après lesquelles, incapable de supporter plus longtemps la solitude, je sentis le besoin de nous réconcilier.

Il faisait nuit. J'appuyai sur l'interphone. Une voix de femme me répondit. Je mentis : « Pourriez-vous téléphoner à un dépanneur ? Je suis en panne devant chez vous, en plein milieu de la route. » La porte électronique s'ouvrit lentement en grinçant. Dans un afflux d'émotions, je revis, à la lueur de la lanterne, le jardin de la maison de Ville d'Avray, le dallage en pierre grise, la courbe de l'allée. Béatrix, altière, descendait les marches du perron. Je l'appelai à mi-voix : « Béatrix ! » Elle me regarda, stupéfaite : « Lise ! Ce n'est pas possible ! C'est

LES OBSCURES

toi ? Lise, c'est toi ? » Nous nous embrassâmes. « Lise, Maman et moi, nous avons tellement pensé à toi ! Sur son lit d'hôpital, elle me parlait encore de tes petites nattes blondes, elle avait un peu perdu la tête à la fin de sa vie, tu avais toujours six ans pour elle. Elle voulait ton adresse pour t'envoyer une poupée. Où habites-tu ? En banlieue ouest ? »

Le lendemain je retournai chez elle. Béatrix me reçut dans son bureau : « J'ai réfléchi. J'ai un arrangement à te proposer. Papa avait acheté des parkings dans le seizième arrondissement pour placer de l'argent. Je vais prélever un pourcentage sur ce qu'ils rapportent et te le verser mensuellement, ça te fera un revenu. Je ne te laisse pas sans rien : tu es ma demi-sœur... Enfin, pas vraiment puisque mes parents m'ont adoptée à ma naissance mais j'ai une dette envers toi. Juste avant sa maladie, Papa avait fait part à Maman de son intention de divorcer pour épouser ta mère. Je ne veux pas te priver de ta part d'héritage, même si aucune loi ne m'oblige à faire ce que je fais pour toi car légalement tu n'es pas ma sœur : se sachant condamné par son cancer, Papa t'avait reconnue, or, après sa mort, à la demande de Maman, notre notaire a déchiré les preuves de mon adoption et de ta filiation. Tu sais, Lise, j'ai toujours su que ma particule, mon nom noble, ces princes, ces ducs, ces barons qui sont mes oncles et mes cousins, avec leur fortune, leurs dizaines de domestiques, leurs chevaux, leurs haras et leurs châteaux dans toute l'Europe, n'avaient rien à voir avec moi. Je

CHANTAL CHAWAF

suis une enfant abandonnée. Mais même si je ne me suis jamais sentie de leur monde, pour eux, dans leur esprit, je suis des leurs, je suis la fille unique de Papa, sa seule héritière. Enfant, j'étais la préférée de Bonne Maman qui me prenait pour une petite fille de son sang. Par mon nom, je descends en ligne directe d'une ribambelle de croisés qui ont guerroyé en terre sainte : ma famille est apparentée à tout le Gotha, j'ai deux reines et un pape pour ancêtres. Mon arbre généalogique est gros comme un dictionnaire, il devrait t'intéresser. Au fond, c'est le tien. Même si dans la famille, on ignore qui tu es ». Les yeux durs de mon amie d'enfance surveillaient mes réactions. Elle conclut : « Pour l'état civil, tu n'existes pas. »

Comment elle et madame de V. avaient-elles osé ? Béatrix changea de ton : « Tu veux boire quelque chose ? » Atterrée, je la suivis au salon. Soudain, je me sentais saisie par une force primitive, je me sentais biologique, rien que biologique, le reste avait été supprimé par des profiteurs de mort et de malheur. Béatrix désigna la commode Louis XV en bois de rose : « Attends ! » Elle ouvrit le tiroir, en tira un énorme volume : « Approche... » Elle s'agenouilla par terre, posa le volume à même le tapis et feuilleta pensivement la liasse de blasons et d'écriture gothique : « C'est la famille... » Elle déplia une par une les enluminures, les planches gondolées, aquarellées, manuscrites, surchargées de couleurs et de dorures : « Regarde : c'est le nom d'une reine de Hongrie. » A genoux à côté d'elle, je fermai les yeux. Je dis dans un

LES OBSCURES

souffle : « Ça ne m'émeut pas. » Elle eut l'air décontenancé. Je n'en pouvais plus. Je n'avais pas le courage de reprendre ma vie à zéro, de me refaire une naissance. Orpheline, ma chair prolongeait un vide. Deux morts ne m'appelleraient plus par mon prénom, ne me témoigneraient plus leur tendresse, sauf en rêve ou dans la langue phosphorescente des revenants. L'imposture me suivrait toute ma vie : une identité tronquée. La vie de Béatrix échangée contre la mienne. On ne pouvait pas nettoyer la tache d'encre qui m'effaçait, me barrait d'une rature, avait griffonné le nom d'une autre par-dessus et été certifiée par la signature d'un notaire corrompu. Que Béatrix, si elle était sincère, dénonce la supercherie ! Qu'elle ne se contente pas de se soulager sur moi de ses remords. Qu'elle expie, qu'elle répare ! Qu'elle clame sa culpabilité et celle de sa mère adoptive, au lieu de jouer les âmes charitables, de feindre de m'offrir des miettes d'héritage et de compassion. Si le monde en ordre reposait sur des lois en désordre, je ne donnais pas cher de la justice. Je n'avais plus le choix : ou je m'adaptais à l'injustice ou la marginalisation me tendait les bras.

Après une dernière rencontre, une dernière visite à ma fausse sœur et au tombeau de mon enfance, je coupai net avec l'origine et décidai d'oublier qui j'étais.

Mais où était le réel ? Dans un mensonge ou dans les innervations de la peau ? J'avais des frémissements de réminiscences nerveuses, une mémoire irritabile. Mon

CHANTAL CHAWAF

sang se souvenait de mes parents secrets. Pendant quelques mois, après les aveux de Béatrix, je fus incapable de parler, de dire autre chose que des cris. Crier, ce fut tout ce que je sus faire, je n'avais plus que mon corps, son exigence physiologique, pour réagir, que des réactions archaïques d'animal blessé, que la fuite pour aller me cacher, un trou où hurler de solitude. Je haïssais mon passé. Cantonnée à l'arrière du combat pour la vie, je devais accepter une fiche d'état civil falsifiée, me suffire de mon organisme aux abois, me résigner à un statut rudimentaire, plus ou moins d'arriérée, un peu comme s'il m'avait été interdit de venir complètement au monde. La fille venue au monde, ce n'était pas moi, c'était Béatrix, cette femme riche, fière du nom dont elle m'avait dépouillée mais je conservais, informulé, en veilleuse, issu de mon père et de ma mère, le désir transmis comme un code génétique. Jusqu'à la dernière minute de mon existence, je défendrais ce patrimoine primaire, la puissance vitale, intacte, éparpillée, solidaire, identifiée à la souffrance de toutes les victimes du monde.

Ainsi, étais-je prédestinée à voler au secours de Yashar que j'allais rencontrer quatre ans plus tard, à l'appel pressant de la vie revenue sous les traits de l'angoisse, de l'envoûtement et de la folie et allais-je, dans l'infortune d'une inconnue, retrouver ma sœur perdue, ma vraie sœur.